

La dation de nom en pays San

Léonce Ki⁽¹⁾

Centre universitaire de Gaoua/Université Nazi Boni,
Gaoua, Burkina Faso

Résumé

Cette étude examine les pratiques anthroponymiques des Sanan, groupe ethnique du Nord-Ouest du Burkina Faso, en se basant sur la zone dialectale maka de la province du Nayala. À travers un corpus de plus de 200 prénoms collectés depuis 2012, l'analyse révèle un système complexe de classification sociale où les prénoms fonctionnent comme marqueurs socioculturels, historiques et cosmologiques. Les prénoms sanan s'organisent selon six critères : le corps, le temps, l'espace, le statut social, les stratégies existentielles et les valeurs morales. Cette typologie démontre que l'anthroponymie san constitue un véritable système d'inscription identitaire qui articule l'individu à son environnement cosmique, social et temporel, tout en privilégiant l'appartenance collective plutôt que la singularisation individuelle. L'analyse révèle également un paradoxe constitutif : la richesse classificatoire du système génère une homonymie fonctionnelle qui renforce le sentiment d'appartenance au groupe.

Mots-clés : anthroponymie, classification sociale, prénoms, Sanan, Burkina Faso.

La question de la dation de nom, acte social par lequel un individu reçoit un ou plusieurs prénoms, est centrale pour comprendre la manière dont les sociétés africaines en général et celles du pays san en particulier conjuguent biographie individuelle et mémoire collective. Comme l'a démontré Bromberger (1982), les systèmes anthroponymiques ne constituent pas de simples répertoires de désignations, mais de véritables systèmes de classification sociale. Dans la lignée des travaux de Lévi-Strauss (1962) sur les logiques classificatoires, Bromberger souligne que le nom personnel inscrit l'individu dans un ensemble de catégories qui articulent sa position dans le cosmos, la société et le temps. Cette perspective permet d'appréhender l'anthroponymie non

⁽¹⁾ Auteur correspondant : kileonce@u-naziboni.bf

comme une nomenclature descriptive, mais comme une structure signifiante qui organise les rapports entre l'individu et son environnement social et cosmologique. Siblot (1999) a prolongé cette approche en insistant sur le fait que « le processus de nomination ne peut être pleinement appréhendé que par une linguistique anthropologique, prenant en considération la production du sens par des sujets et le cadre effectif de réalisation » (p. 15). C'est précisément cette perspective qui guide la présente analyse : dresser l'état des lieux des pratiques *sanan* de dation pour faire ressortir la manière dont les prénoms *sanan* constituent un système de classification qui produit du sens social et cosmologique. Le présent article, quoique inventaire, vise ainsi à montrer que la dation de nom fonctionne comme un système de classification sociale indexé à des critères culturels précis.

Cadre culturel, corpus et méthodologie

Le cadre géographique et linguistique

Les *Sanan*, l'un des soixante groupes ethniques que compte le Burkina Faso, occupent majoritairement le Nord-Ouest du Burkina Faso, soit grosso modo les provinces du Sourou et du Nayala (KI, 2020, p. 3). Leur langue, le san, se décline en trois principaux parlers :

- au nord, correspondant globalement à la province du Sourou : *matya*, *maya* ;
- dans la partie sud, soit l'ensemble de la province du Nayala y compris le village de Kassan (dans la province du Sourou) : le parler *maka*.

La zone sud dite *maka* se caractérise par l'intercompréhension totale (KY, 1986, p. 39). Le présent travail se concentre sur ladite zone, offrant ainsi une cohérence dialectale permettant d'identifier les logiques classificatoires propres à cet ensemble culturel.

Le corpus et la démarche méthodologique

Le travail de terrain a débuté en 2012 pendant nos recherches doctorales et s'est poursuivi de manière continue. La méthodologie a consisté en l'utilisation de questionnaires structurés permettant d'identifier les prénoms, leurs significations et les circonstances de leur attribution. Les données ont été collectées auprès d'informateurs de différents villages de la zone *maka*. Le corpus final compte plus de 200 prénoms documentés, avec pour chacun

la transcription phonétique, la signification littérale, les circonstances de donation et le sexe du porteur. Cette documentation permet une analyse des critères classificatoires qui structurent le système anthroponymique san.

L'analyse s'articule autour d'une double perspective. D'une part, elle identifie les critères de classification à savoir les conditions physiologiques de la naissance, le temps, l'espace, le statut social, les stratégies existentielles et les valeurs morales. D'autre part, elle aide à comprendre comment ces critères s'articulent pour produire un système cohérent qui privilégie l'appartenance collective sur la singularisation individuelle.

Le système classificatoire san

Dans le corpus, chaque critère correspond à une modalité spécifique d'inscription de l'individu dans le tissu social, rituel et cosmologique. Il en ressort que le prénom ne désigne pas simplement un individu, mais le classe selon des repères collectivement signifiants.

Les prénoms liés aux conditions physiologiques de la naissance

Le premier critère de classification inscrit l'individu à partir des modalités corporelles de sa venue au monde. Le corps, dans sa matérialité même, devient un marqueur classificatoire. C'est ainsi que des prénoms comme *Diyè* (garçon) et *Nayè* (fille) indiquent que l'enfant est né avec son placenta (*yiè*). Les enfants nés avec la crêpine (*kii*)¹ sont baptisés *Dikié* (garçon) et *Nakiè* (fille), tandis que ceux nés en siège sont appelés *Guisan*. Ces prénoms décrivent littéralement la condition physiologique de la naissance.

Le prénom de l'enfant peut également être déterminé avant la naissance. Ainsi, l'enfant dont le sein de la mère laissait couler du lait avant sa naissance sera baptisé *Yonbié*, *Boyon*, *Yonbolèa* (garçon), *Koyonbolea*, *Koyon* (fille). Cette anticipation corporelle du prénom montre que le corps maternel lui-même participe à la classification de l'enfant à naître.

Les prénoms marquent également les phénomènes extraordinaires, à l'image des grossesses qui vont au-delà de neuf

¹ Les préfixes *dii* et *naa* renvoient respectivement au père et à la mère, entendus comme les genres mâle et féminin.

mois. L'enfant sera ainsi appelé *Lèbo*, pour signifier qu'il est resté un an dans le ventre de sa mère. Cette catégorie révèle que le système classificatoire *san* intègre l'exceptionnel physiologique comme critère légitime de dénomination.

Classification par le temps

Le deuxième critère classificatoire inscrit l'individu dans la temporalité collective, qu'elle soit cultuelle, naturelle ou sociale. Le prénom fonctionne ici comme marqueur mnésique individuel et collectif. Un garçon né à midi est appelé *Dipina* et une fille *Napina*. Le culte des masques, appelé *sou*, donne invariablement son nom à tout enfant né pendant sa mise en œuvre. Le suffixe de la féminité (*lo*), qui signifie « femme », sera ajouté pour nommer la jeune fille *Soulo*. D'autres variantes existent : *Soumaa*, *Soutoua*. Le prénom peut également découler du masque lui-même : *Bagnien* (mixte).

Un culte agraire donne également son nom aux enfants : *Koodè*. Ce culte est organisé successivement par les villages, de janvier à mars. *Koodè* permet de prédire la configuration de la future saison agricole. Un enfant né le premier jour du culte d'un village portera le même nom que le culte, inscrivant ainsi son identité dans le calendrier rituel collectif. Un second prénom illustratif lié aux cultes et marquant la temporalité est *Diyo* (garçon) et *Nayo* (fille) pour les enfants nés le jour de la fête de la bière de mil familiale (*dolo*).

La temporalité n'est pas liée qu'aux cultes. Elle peut s'exprimer à travers des événements naturels comme :

- un enfant né le premier jour du nouvel an portera le prénom *Lèdi* ;
- un enfant né un jour de pluie ou sous la pluie est baptisé *Lamou* (garçon), *Lamouni* (fille) ;
- les prénoms *Zonlo* pour la fille et *Zonguin* pour le garçon sont prédestinés aux enfants nés les jours de fête ;
- et les enfants nés le jour du marché du village se verront appelés *Baya* (garçon), *Bayama* (fille).

Le calendrier grégorien et hégirien marque également la temporalité. Les prénoms *Tènè* (fille), *Haati* (garçon), *Ardjouma* (garçon) sont portés par des enfants nés respectivement le lundi, le vendredi et le dimanche. Parlant de Dimanche, ce prénom mixte est le seul issu du calendrier grégorien.

Les prénoms liés à des éléments culturels et à des lieux

Le troisième critère classificatoire organise l'inscription spatiale et cosmologique de l'individu. L'espace, dans sa dimension sacrée et naturelle, devient un marqueur identitaire. À l'image de la province qui tire son nom du marigot sacré *Nayala*, des prénoms en dérivent également : *Yalè*, *Yatoi*, *Yado*, *Yaoulé*. Les trois premiers sont à la fois des prénoms masculins et féminins et seul le dernier prénom n'est porté que par les garçons. Des arbres vénérés comme le tamarinier (*Zato*), le raisinier (*Totoi*), ou des points d'eau comme un puits (*Tougoulé* pour garçon, *Toudoo* pour garçon et fille, *Toutoua* pour garçon et fille) alimentent également le système de dation.

Les lieux culturels n'ayant pas de formes fixes, il est courant de rencontrer des prénoms masculins comme *Koro* (*Kórò*), *Koropan*, *Korowouli*, et le prénom féminin *Korolo*, pour marquer la redevance à une grotte. *Dan*, *Daro*, *Dantoua* (tous des prénoms masculins) font référence à la forêt, tandis que *Guèfou* (granit) fait référence à l'autel du village de Djirè. À l'image de ce village, les villages *sanan* sont généralement placés sous la tutelle d'un autel protecteur communément appelé *Kèpian*. Les enfants nés lors des rites de ces autels sont nommés *Kèpian* (garçon), *Kèpianlo* (fille).

Des prénoms liés à des animaux peuvent avoir une fonction protectrice posthume. *Boussi*, *Boussitoua*, *Boussido* (gueule-tapée) résultent d'une alliance avec ce reptile. Le rat inspire également des prénoms comme *Kolèa* (garçon), *Koléaman* (mixte), *Koléado* (mixte). Enfin, des prénoms masculins comme *Koo*, *Kooni*, *Kooro*, *Koowuli*, féminins *Koolo* et mixtes *Kotoi* et *Koodo* sont des prénoms dérivés de la poule (*Koo*). D'une manière générale, l'alliance s'entend comme une expiation, l'un des parents ayant tué l'un de ces animaux.

La gémellité est profondément teintée de religiosité dans la société san. En tant qu'incarnation de forces invisibles, les jumeaux déterminent également leurs prénoms de même que celui de leurs cadets. Lorsque les enfants sont des jumeaux, le garçon se prénomme *Dikouè* et la fille *Nakouè*. Le benjamin de ces jumeaux s'appellera *Bonto* ou *Naato* suivant qu'il est garçon ou fille. Dans les familles musulmanes, une tendance est l'appellation *Ousséni* et *Fousseni* pour les jumeaux, *Ousseni/Fousséni* et *Sanata* pour les faux jumeaux.

La dation peut également découler d'un nom de village ou d'une ville : *Tomaguin* (Toma), *Togonguin* (Tougan), *Yonguin* (Nion), *Woodo* (Ouagadougou), *Ouaguié* (Ouahigouya), voire de quartier (*Djalangui*, *Daaroguin*, etc.). Ce prénom découlant d'un lieu peut être l'expression d'un bon accueil ou une expression expiatoire.

Les prénoms indexés aux catégories socioprofessionnelles et ethniques

Le quatrième critère classificatoire inscrit l'individu dans les organisations et appartenances sociales. Cette catégorie révèle les stratégies de protection et d'affiliation qui mobilisent le statut comme marqueur identitaire.

Pour rappel, les consultations prénatales étaient une pratique courante chez les *Sanan* d'antan. Présager ce qui adviendrait à l'accouchement était une routine, et il advenait que lors de ces consultations, l'on requière que la femme trouve refuge quelque part pour garantir la survie de son futur enfant. Le nouveau-né portera alors un prénom dérivé du clan, de l'ethnie ou de la catégorie socioprofessionnelle ayant assuré cette protection. C'est de là que découlent certains prénoms comme :

- *Kiguin/Kiilo*, *Toéguin/Toélo*, *Pareguin/Parelo*, pour les prénoms issus des clans Ki, Toé et Paré ;
- *Folonguin/Folonlo*, *Panguin* pour les ethnies fulfuldé et gurunsi ;
- *Founguin/Founlo/Foundo* pour la catégorie socioprofessionnelle des forgerons ;
- *Domonguin/Domonlo*, *Domontoa* pour la catégorie socioprofessionnelle des griots ;
- *Booguin/Boolo*, *Bootoa* pour la catégorie socioprofessionnelle des devins.

Prénoms posthumes et commémoratifs

Le cinquième critère classificatoire articule deux logiques distinctes face à la mort : d'une part, les stratégies contre la récurrence des décès infantiles ; d'autre part, la commémoration intergénérationnelle. L'on a ainsi des prénoms pour enfants-revenants et des prénoms commémoratifs.

Dans la conception san, de malins enfants voyagent inlassablement entre le monde des vivants et celui des morts. Ils naissent et repartent aussitôt. Pour les « sédentariser », un prénom

spécifique est donné à l'enfant pour exiger son assujettissement et ce à travers :

- l'expression de la lassitude : *Gongnan* (mains vidées), *Soukounbamba* (épuisement de pioche), *Taangnan* (épuisement de terre), *Yalanpan* (la tombe est pleine) ;
- la mort elle-même (*Guérénguïn*, *Guérénloo*) ;
- voire le statut de revenant (*Yèawoussouoo*).

Une marque est apposée sur le corps de l'enfant avant son enterrement pour l'identifier à son retour. Un membre peut être brisé, une entaille sur son corps, etc. l'identifieront à son retour.

Les prénoms posthumes peuvent concerner non pas l'enfant lui-même, mais un parent proche. Un enfant qui naît juste après la mort de son grand-parent sera appelé *Naado*, *Naako* pour la fille et *Didoo*, *Dikèlan* pour le garçon.

Cette distinction entre prénoms pour enfants-revenants et prénoms commémoratifs révèle la subtilité du système des représentations mentales onomastiques *san* : l'un est associé à la croyance en la réincarnation d'une âme juvénile, l'autre à la célébration et au partage intergénérationnel.

Les prénoms moraux et théophores

Le sixième et dernier critère classificatoire abordé dans le présent article inscrit l'individu dans l'ordre moral et religieux. Parfois, les prénoms sont explicitement des expressions proverbiales qui véhiculent une maxime ou un message. On trouve ainsi des prénoms comme *Bienzi*, *Bientama*, *Konkoundouin* (entretenez-vous), *Siitoa* (évitons les problèmes), *Sitoalawa* (« confions les problèmes à Dieu »).

Les prénoms théophores sont nombreux et souvent à la fois proverbiaux : *Lawako* (Dieu a donné), *Lawaakoé* (c'est Dieu qui donne), *Lawateli* (Dieu le protège), *Lawakiléa* (Dieu est roi), *Lawadoun* (volonté de Dieu), *Lawassii* (volonté de Dieu), *Lawouli* (sous l'ombre de Dieu), *Lawabien* (bénédiction de Dieu), *Lawagon* (main de Dieu), *Lawagoulé* (Dieu est grand).

Spécificités sanan et recomposition classificatoire contemporaine

Le système anthroponymique *san* partage avec de nombreuses sociétés africaines une logique de dénomination événementielle où le prénom encode les circonstances de naissance. Cependant, l'analyse comparative révèle à la fois des convergences structurelles et des spécificités culturelles.

Pour la temporalité, les Akan du Ghana présentent un système de « day names » où chaque jour de la semaine correspond à un prénom spécifique (Agyekum, 2006). Ainsi, un garçon né le vendredi se nomme *Kofi*, une fille *Afua*. Cette logique calendaire rappelle les prénoms *sanan* liés au jour *Arzouma*, *Haati*. Toutefois, la spécificité *san* réside dans l'articulation entre calendrier naturel et calendrier culturel, les prénoms n'encodant pas simplement un jour abstrait, mais un événement rituel (culte des masques, culte agraire *Koodè*) qui inscrit l'individu dans la mémoire collective du groupe.

Chez les Yoruba du Nigeria, Oduyoye (1972, p. 68) identifie des « circumstantial names » où « the condition of birth, place of birth, or some remarkable event connected with the birth » détermine le prénom. C'est ainsi que le prénom *Ige* (né par les pieds) correspond exactement à la logique *san* de *Guisan* (né en siège). Cette convergence révèle une structure classificatoire commune aux sociétés ouest-africaines : la physionomie comme critère légitime de classification.

Avec la modernité et les mutations aidant, l'usage des prénoms en langue *san* connaît de profondes mutations. L'état civil et l'école imposent progressivement des graphies standardisées. Un corollaire est parfois le décalage entre signifiant et signifié, la langue *san* étant une langue à tons. Par exemple, le suffixe *lo*, suivant l'intonation, donnera soit « femme » (lorsque l'intonation est haute) ou « moulu » (lorsque l'intonation est basse). L'usage de l'alphabet français que nous avons sciemment utilisé pour refléter la pratique scolaire est une grande menace pour la pratique de l'élément. Heureusement que les locuteurs ne tiennent pas ou ne peuvent pas tenir rigueur des mauvaises prononciations, sinon entre forgeron-femme (*funlɔ*) et femme-moulue (*funlɔ*), l'écart est abyssal entre le signifiant et le signifié.

L'avènement des religions du livre est le phénomène qui a principalement contribué à révolutionner la dation en langue *san*.

Les six critères principaux ci-dessus mentionnés ne sont plus systématiquement les références. Du reste, les prénoms culturels ont pratiquement disparu des pratiques de dation. Le principal critère est l'affichage de l'appartenance religieuse. Le discours est servi de sorte à dévaloriser les prénoms en langue san. Ainsi, pour arborer sa chrétienté ou son islamisme, le San arbore fièrement des prénoms en langue arabe ou latine, ces prénoms étant tous considérés plus commodes (Bonnet, 1996, p. 39). Toutefois, avec les déformations multiples de ces prénoms, l'on est en droit de se poser la question de savoir s'ils répondent toujours au signifié, si Mamadou, Madi, Madou, Moodou, Mamoudou, Moumouni, etc. sont supposés être le nom du Prophète. Au-delà de la problématique de la transcription, se pose un autre problème : tout prénom en arabe est-il systématiquement musulman ? Dans le même ordre d'idée, tout prénom en langue latine est-il systématiquement chrétien ?

À l'analyse, le fait d'arborer des prénoms en langue arabe ou en langue latine n'est pas qu'une question de religiosité. Le dynamisme des prénoms dans ces langues démontre une sorte d'adaptation à la modernité. Nous avons ainsi remarqué que des prénoms dits musulmans (Oumar, Drissa, Assita, Djénèba, Lacina, Bakari, Salam, Alidou, Moctar, etc.) ou dits chrétiens (Lazare, Céline, Jacqueline, Lamine, Jacques, Claude, André, etc.) sont pour l'essentiel des prénoms antérieurs aux années 1990. Donner ces prénoms de nos jours à un enfant, c'est le « fossiliser ».

Quoi qu'il en soit, un des attributs du patrimoine culturel immatériel est son dynamisme, dynamisme qui s'appréhende à sa récréation constante pour s'adapter aux aspirations de sa communauté. L'authenticité étant bannie du patrimoine vivant, la fossilisation des pratiques n'est donc pas une bonne piste de sauvegarde. Dans cette veine, une invite à un retour aux pratiques d'antan, comme l'on entend couramment « retour aux sources », est une utopie voire une aberration. C'est pourquoi cet article, en tant qu'inventaire, se veut une approche de documentation d'une pratique *san*. En fixant davantage de jalons dans le passé de cette communauté, le présent travail contribue à définir des points d'ancrage pour la micro-histoire du Burkina Faso.

Conclusion

Au terme de cette analyse du système anthroponymique *san*, il apparaît que le prénom constitue bien plus qu'un identifiant administratif. Il s'appréhende comme un mécanisme sophistiqué d'intégration sociale, déterminant l'individu dès sa naissance selon des paramètres physiologiques, temporels, spatiaux et spirituels précis. Qu'il signale une naissance en siège (*Guisan*), une arrivée lors d'un culte de masque (*Soulo*), ou une protection clanique (*Pareguin*), le nom *san* tisse un lien indissoluble entre le porteur et son environnement cosmologique et social.

L'analyse des mutations contemporaines révèle une profonde reconfiguration des pratiques de dation sous la double pression de la standardisation administrative (état civil, école) et de l'influence hégémonique des religions dites du livre. Le recul des prénoms culturels au profit de prénoms arabes ou latins, perçus comme vecteurs de modernité ou de piété, marque une mutation de ce patrimoine immatériel. Il s'inscrit dans le dynamisme propre à tout patrimoine vivant, capable de se recréer pour répondre aux nouvelles aspirations communautaires. En documentant les logiques classificatoires menacées d'érosion ou d'oubli, ce travail ne vise pas à prôner un retour utopique aux pratiques ancestrales, mais à fixer des jalons essentiels pour la micro-histoire du Burkina Faso. Il rappelle que comprendre le nom, c'est comprendre comment une société se pense, se structure et se projette dans le temps.

Bibliographie

- Agyekum, K. (2006). The sociolinguistic of Akan personal names. *Nordic Journal of African Studies*, 15(2), 206-235.
- Bonnet, D. (1996). Le sens avoué du prénom en Afrique subsaharienne. *Vues d'enfance*, 5, 39-43.
- Bromberger, C. (1982). Pour une analyse anthropologique des noms de personnes. *Langages*, 66, 103-124.
- Calame-Griaule, G. (1987). *Ethnologie et langage : La parole chez les Dogon*. Gallimard.
- Erny, P. (1999). *L'enfant et son milieu en Afrique noire : Essai sur l'éducation traditionnelle*. L'Harmattan.
- Hobsbawm, E., & Ranger, T. (Dir.). (1983). *The invention of tradition*. Cambridge University Press.

Ki, L. (2020). *Approche technique et patrimoniale de la métallurgie du fer au Pays san (Nord-ouest du Burkina Faso) des origines à nos jours*. UJKZ.

Ky, M. (1986). Les Sanan d'aujourd'hui. *Connaissances du Burkina Faso*, 15-23.

Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*. Plon.

Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Karthala.

Oduyoye, M. A. (1972). *Yoruba names: Their structure and their meanings*. Daystar Press.

Siblot, P. (1999). *Appeler les choses par leur nom : Problématique du nom, de la nomination et des renominations*. Publications de l'Université de Rouen.

Name-Giving in San Country

Abstract

This study examines the anthroponymic practices of the Sanan, an ethnic group from northwestern Burkina Faso, focusing on the maka dialect zone of Nayala Province. Through a corpus of over 200 first names collected since 2012, the analysis reveals a complex social classification system where first names function as sociocultural, historical, and cosmological markers. Sanan first names are organized according to six criteria: the body, time, space, social status, existential strategies, and moral values. This typology demonstrates that San anthroponymy constitutes a genuine system of identity inscription that articulates the individual with their cosmic, social, and temporal environment, while privileging collective belonging over individual singularization. The analysis also reveals a constitutive paradox: the classificatory richness of the system generates functional homonymy that reinforces the sense of group belonging.

Keywords: anthroponymy, social classification, first names, Sanan, Burkina Faso

تسمية الأشخاص في بلاد السّان

ملخص

تتناول هذه الدراسة ممارسات تسمية الأشخاص لدى شعب السّان، وهي جماعة عرقية في شمال غرب بوركينا فاسو، مع التركيز على منطقة لهجة "ماكّا" في مقاطعة "نايالا". من خلال مجموعة تضم أكثر من 200 اسم تم جمعها منذ عام 2012، يكشف التحليل عن نظام معقد للتصنيف الاجتماعي، حيث تعمل الأسماء كعلامات اجتماعية وثقافية وتاريخية وكونية. تنتظم أسماء السّانان وفقًا لستة معايير: الجسد، والزمان، والمكان، والوضع الاجتماعي، والاستراتيجيات الوجودية، والقيم الأخلاقية. يُظهر هذا التصنيف أن تسمية الأشخاص لدى شعب السّانان تُشكل نظامًا أصيلاً لتجسيد الهوية يربط الفرد ببيئته الكونية والاجتماعية والزمانية، مع إعطاء الأولوية للانتماء الجماعي على حساب التفرد الشخصي. كما يكشف التحليل عن مفارقة جوهرية: فالثراء التصنيفي للنظام يُولد تجانسًا وظيفيًا، مما يُعزز الشعور بالانتماء إلى الجماعة.

الكلمات المفتاحية: تسمية الأشخاص، التصنيف الاجتماعي، الأسماء، السّانان، بوركينا فاسو.